

« La vraie rencontre avec Louise, La parfaite harmonie. Celle de la chair, de l'âme » écrit **Claude Confortès** dans son ouvrage autobiographique*. Louise, une jeune Ruthénoise, qui deviendra son épouse, en 1957, sera quelques années plus tard sa proche collaboratrice de la *Compagnie dramatique* que le metteur en scène avait fondée en 1966. C'est au cours de cette période, qu'il écrira ce très beau et célèbre poème *Le bon pain*, qui fut admirablement interprété par Sapho : « Gardez-vous du temps où ne sachant plus aimer un bel amour/l'homme ne saura plus le faire/En vérité, je vous le dis/n'ayez pas honte d'aimer l'amour ».

Parmi les poèmes extraits de son ouvrage, que nous publions aujourd'hui, citons en particulier : - *Kaspar* d'après une création de Handke, mise en scène par Peter Brook. Pour cette réalisation, Claude Confortès écrira ce texte pour le programme de cette pièce qui fut jouée à Paris, en février 1972, une quinzaine de fois en représentation spéciales.

- *La danse incarnée* texte de présentation du spectacle (écrit avec Maurice Baquet) « Bonjour Monsieur Satie » et mis en scène par **Claude Confortès** et dédié à Jean Babilée, chorégraphe, dansant sur une musique de Satie. Ce spectacle fut joué à Orléans puis quinze représentations eurent lieu à l'Opéra Comique de Paris, en 1991. Des poèmes émouvants, intenses, tendres, pleins de chaleur et d'humanité qui nous touchent par leur profonde sincérité. Pour **Claude Confortès**, le théâtre est avant tout un lieu de vie, une façon de vivre, d'espérer, de rêver... en deux mots, « l'amour de la création ». Après avoir présenté *Van Gogh le suicidé de la société*, en mars 2003, à Rodez, lors de l'ouverture de la *Maison Antonin Artaud* et au *Théâtre Molière/Maison de la Poésie*, à Paris, au printemps 2004, **Claude Confortès** participera la semaine prochaine, dans la cité ruthénoise, aux « Rencontres autour d'Antonin-Artaud », organisées par l'association Rodez-Antonin-Artaud (artaud.rodez@neuf.fr). E.G.

* « De théâtre et d'eau fraîche », 380 p. Éditions L'Amandier 2010. (20 €)

Hommage à Sakka

Toi qui dors dans la rivière de poussière

Pourquoi dis-moi

Pourquoi avoir abaissé ta visière

Bref salut esquissé dans le godron

Pourquoi a-t-il fallu murmurer ton nom ?

Toi seul dans ton grand délire

Généreux

Pour qui « génie » ne voulait rien dire

Quelle était cette ferraille

Arrachée aux asiles ?

Feu de paille éclairant la ville

Asoiffé de ciel

Pourquoi avoir réparé ce vieux réveil à quatre roues ?

Mascarade !

Déménager et partir ?

Emporter tous tes dessins ?

Alors pourquoi nous avoir oubliés ?

Pourquoi nous avoir laissés seuls avec notre angoisse ?

Quel était ce formidable écho de ton sourire

Le fou, l'inoubliable, tu sais bien

L'éclat de ton rire ?

Toi qui dors

Conservant grande la lumière

Pourquoi, Sakka

Avoir abaissé ta visière ?

(*Un poème en hommage à Ferrid Sakka, ami de Claude Confortès, mort dans un accident de voiture, à l'âge de 32 ans.*)

Pour Gérard Philippe

Le souvenir est un enseignement de sagesse

et un message d'amour.

En veillant sur la mémoire de nos chers disparus

nous veillons sur le meilleur de notre pensée ;

jamais nous ne sommes plus près du vrai nous-mêmes

que lorsque nous sommes près d'eux.

De les avoir connus, de les avoir aimés

nous est une élévation.

Le souvenir secoue la poussière du tombeau.

La vraie mort c'est l'oubli.

À l'heure suprême, aux êtres chers

qui nous ont quittés

ce leur fut une consolation de s'endormir

avec l'assurance d'avoir été mieux que de simples

passants

puisqu'ils devaient trouver le bon asile de notre cœur

qui se remémore et s'enchantent du nom aimé

comme d'une bénédiction.

Et puis, le souvenir

en nous rendant plus saisissantes

la brièveté des jours et la soudaineté des séparations

nous rappelle que le temps nous est mesuré

pour faire le bonheur de ceux que nous chérissons

qu'un moment viendra où nous nous reprocherons

de ne pas les avoir suffisamment aimés.

Donc, hâtons-nous d'envelopper de tendresse

ceux qui nous sont chers

ne négligeons à leur égard

aucune occasion de bonté et de dévouement :

la mort peut nous les enlever d'un instant à l'autre.

Telle est la parole qui nous arrive

de ceux qui ont franchi le pas de la lumière :

« Travaillez à vous rendre meilleurs

et à faire autour de vous

la vie plus haute, plus douce, plus belle ! »

(*Lu en public par l'auteur, le 17 juillet 2009*

à Avignon, lors de la commémoration

du cinquantenaire de la disparition

de Gérard Philippe.)

N'ayez pas honte d'aimer l'amour...

Poèmes de Claude Confortès



« L'acteur doit mener des explorations affectives avec sa sensibilité pour aller au bout de la passion, au bout du désespoir, au bout de l'amour. Il doit dépasser toutes les limites pour atteindre un état d'affectivité maximale. »
Claude Confortès.

Le bon pain

Le bon pain il faut savoir le manger

Le bon vin il faut savoir le boire

Le bel amour il faut savoir l'aimer

En vérité je vous le dis

n'ayez pas honte d'aimer l'amour.

Gardez-vous du temps où

ne sachant plus manger le bon pain

l'homme ne saura plus le faire

Où, ne sachant plus boire le bon vin

l'homme ne saura plus le faire.

Où ne sachant plus aimer le bel amour

l'homme ne saura plus le faire.

En vérité je vous le dis

n'ayez pas honte d'aimer l'amour.

Ne plus savoir faire l'amour

Ne plus savoir créer de l'amour

Ne plus savoir faire que les gens s'aiment

c'est de cela que meurent les civilisations

En vérité je vous le dis

N'ayez pas honte d'aimer l'amour.

Merci

Merci à vous tous

qui m'avez précédé

merci d'abord à vous

mes plus proches

nés sur les rivages de Marmara

et venus s'amouracher de Paris

à vous aussi mes précieux

nés dans les plaines slaves

vagabonds d'Europe

réfugiés au cœur de l'Ile-de-France

merci ensuite à vous

mes lointains

gouteurs de pavots

dans les montagnes macédoniennes

et buveurs du thé vert

des samovars de Varsovie

merci enfin à vous

mes anciens

survivants des inquisitions castillanes

et des pogroms tatars

traverseurs de Méditerranée

et parcourus de bohème

merci à vous tous

de Jérusalem et de Galilée

de Prague et de Petersbourg

errants de continents incertains

objets de massacres multiples

merci de m'avoir fait naître et grandir

dans le plus grand et le plus civilisé

de tous les massacres de l'Histoire

j'en suis sorti

prêts à conduire mes filles et mes fils

en fuyant ceux d'ici

au cœur des massacres futurs

mais de mon vivant je témoignerai

de ce qu'a vu un enfant

habitant à Paris

sous l'occupation nazie...

(*Extrait du poème dramatique*

« La Plaie »)

La danse incarnée

(*Pour Jean Babilée, chorégraphe, acteur de théâtre et de cinéma*)

entre l'âme et le corps

le ciel et la terre

l'art et la vie

l'air et le feu

entre l'étoile et la source

le rêve et la réalité

l'ange et l'écorché

la sagesse et l'instinct

entre le lotus et l'oiseau-lyre

le dragon et le chat-tigre

le diamant et le cristal

l'éternel et l'éphémère

entre la grâce et la légèreté

la musique et le poème

le signe et le saut

l'immobilité et le mouvement

entre la pensée et l'émotion

l'énergie et la beauté

la rigueur et la paresse

le courage et la sensibilité

entre la liberté et la discipline

la fermeté et la patience

la discrétion et la révolte

l'esprit et la joie

entre l'authenticité et la fragilité

l'absolu et le relatif

la sérénité et le désir

la pureté et la générosité

entre le voyage et la moto

entre le maître et le jeune homme

entre Jean et Babilée...

...l'amour de la création.

Kaspar

l'enfant sauvage,

l'enfant sans âge

l'enfant sans passé,

l'enfant sans société

il n'est pas muet,

il ne s'exprime pas

il n'est pas ivre,

il ne marche pas droit.

KASPAR

recontre la société

le match va bientôt commencer

seuls les mots sont autorisés

pas de coups, pas de sang

tous les mots sont permis.

KASPAR contre les MOTS

les mots contre KASPAR

TORTURE VERBALE.

Parole d'Oc

Los cantons de Prospèr l'Indian

■ De temps à autre me'n vau veire l'amic Prospèr l'Indian... Çò que faguèr l'autre jorn, a l'ora que cal semenar alh, peses, favas, escaluènhas... que l'òme i se conceis. Un autre vesin lo sòna lo rei dels ortalièrs. E te trobèr un Prospèr escalfat, colèra. Vertat qu'òm diria de còps qu'a Prospèr l'Indian li cal èsser embufat per pensar. Son biais de s'indignar!

L'autre jorn donc, parlava tot sol de politica, de politica, òc. N'aviá après las eleccions cantonals. A la ràdio, aviá escotat una emission que l'aviá amaliçiat.

Los jornalistas ne parlan pas gaire d'aquelas eleccions, que dison que lo mond i s'interessa pas (o sabon?)... Es per aquò que, el, Prospèr que parla pas sovent de politica o cal dire, ne vòl parlar...

Mas perqué lo mond s'interessa (s'aquò es vertat?) pas un pauc mai a las eleccions cantonals? Aquí sa question.

E çò que disiá un especialista a la ràdio es que los jornalistas son mai que mai totes parisençes o aparisençes. O sabèm, crida lo Propèr! E sabètz, s'ò sabètz pas es ora d'ò aprener, París a un estatut territorial especial e i a pas d'eleccions cantonals.

Donc las cantonals, pensatz, se n'i a pas a París...

Cal dire tanben que dins las autras vilas grandas e mai un pauc mens grandas, los cantons an pas granda significacion. De gun conceis pas çà que la lo mond de son conselhièr general, sens parlar de l'òme. Alara las eleccions cantonals...

Se compreni plan, contunha lo Prospèr, i auria pas mai que no-sautres, los del mond rural, a nos apassionar per aquelas eleccions. Lo mond de las campan-

has: las banlègas de la tèrra, coma aimà dire Prospèr l'Indian...

E Prospèr, ara, s'arrèsta pas. Cal dire que d'unes candidats ajudan pas gaire. Explicacion de Prospèr: ai legit dins un papièr d'un candidat (qu'es pas lo meu, que mon canton i se vòta pas aqueste còp) legiguèr donc, almens es çò que comprendrèr, que lo ròtle primèr d'un conselhièr general èra de menar lo mai possible d'argent del departament! Aital! Que per el, departament e conselhièr general son tot un. Çò que cresi pas ieu! Menar lo mai possible d'argent del conselhièr general dins son canton, quin polit programa politic! E o farai melhor que «l'autre», çò disiá, per que ieu ai de relacions e soi del bon costat...

E lo Prospèr aquesta còp es vertadièrament enfuscat. Parla pas mai, crida: Tombèr de naut, que ditz; ieu que cresiá que lo ròtle principal d'un conselhièr general èra de gerir amb los autres conselhièrs generals e amb los mejans qu'avián lo departament, l'accion sociala, las rotas departamentals, l'emplec e que te sabi mai... Aquò's quicòm mai, non, que de menar d'argent dins son pichon canton?

Ara, lo Prospèr es partit cap a son òrt, e marmoteja. Òm entèn mai o mens çò que ditz dins sos caisses: vertat qu'es pel darrèr còp, que deman dison que i aurà pas mai de conselhièrs generals mas sonque de conselhièrs territorials, mas aquò's una altra istòria... I auria, vist de París, tròp d'elegits... Puèi s'entend sonque de mots: banlègas... tèrra... vilassas... tetradors...

LO VESIN DE PROSPÈR

De mancar pas a la glèisa de Santa Radegonda

■ Divendres 18 de març, dins l'encastre de la «prima occitana», Muriel Batbie-Castell donarà un concèrt: «Dels Trobadors al jorn d'uei». Muriel Batbie-Castell a duas passions: la musica e l'occitan... e a una votz unica! Es ela la votz del metro de Tolosa...

A Santa Radegonda, Muriel Batbie-Castell cantarà en occitan los trobadors e tanben d'autres cantas occitanas tradicionals.

Serà acompanhada de Lidwina Roumègère (flaütta).

Dempuèi son Arièja, Muriel Batbie-Castell ensenha e canta. N'es a son segond CD: «Avinens» (trobadors), «Canta a capella» (cants ancians, tradicionals e contemporanèus en occitan, catalan, castelhan, portugués, italian, latin, breton, flamenc, yiddish)

Per començar de l'escotar: www.muriel-batbie-castell.com

Òsca per las pancartas, mas...

■ Òc, sèm plan contents e o di-sèm. Contents que lo Senat aja adoptat a l'unanimitat (mens una votz) la lei depausada pel sèner Courteau a propos dels pan-nèus bilingües a l'intrada de las aglomeracions, per pas tornar començar d'afars coma a Vilonòva de Magalona. Mas demora a la lei de passar davant los deputats.

Mas, o cal dire, aquò escafa pas çò que diguèt lo government davant lo Senat. Es a dire que i

aviá pas d'illusions a se far sus la reconeissença de las lengas regionalas coma patrimonni nacional dins la constitucion: aquò es sonque constatar un fach, mas a pas de consequéncias nromativas. Aital! Donc, s'òm vòl quicòm per salvar e pròmoure lo patrimonni que son las lengas regionalas, cal una lei!

De preposicions de lei justament existisson, mas cal encara que sián discutidas al parlament!

Per o dire tot

Revista

Lo numèro novèl de «Patrimòni» (març, abril) ven de sortir. I se pòt descobrir la glèisa de Vilonòva d'Avairon e la de Sant Anhan, lo repochon e las ensaladas salvajas, l'agenda e d'autres causas encara. Contact: Patrimòni, camin de Petitous, Ròca Talhada, 12490 Montjaux. Tel.: 05 65 58 19 82, Corrièl: patrimoni@wanadoo.fr.

Ives Roqueta

L'emission «Viure al país» (F3 Sud, onze oras e mièja) del dimecres sièis de març nos menarà en passejada amb Ives Roqueta, al ras de Camarés, a Sant Victòr e Malviu, a Seta. Una passejada qu'es coma un retrach sensible de l'òme e de l'escrivan... E per clavar un «vira-lenga» amb Renat Pournier de Clarmont d'Erau.